**Avicenne**

**Séance 5**

**La distinction de l’existence et de l’essence**

« Sache que tu comprends l’idée de triangle tout en te demandant s’il a l’être pour attribut dans les essences concrètes ou non. Ceci après qu’il s’est représenté à toi comme formé d’une ligne et d’une surface, mais sans te représenter qu’il est existant parmi les individus. »

*Livre des Directives et des Remarques,* « De l’être et de ses causes », traduction d’Amélie-Marie Goichon, Paris, Unesco / Vrin, 1999, pp. 354-356.

« Il est évident que toute chose a une réalité essentielle particulière qui est sa quiddité. On sait, en outre, que la réalité essentielle de toute chose, qui lui est propre, est autre que l’existence, qui est synonyme de l’établissement dans l’être. Il en est ainsi parce que si tu dis : une réalité essentielle quelconque est existante, soit concrètement, soit dans les âmes, soit absolument parlant (comme une nature commune à la réalité essentielle concrète et à la réalité essentielle dans les âmes), eh bien cela aura une signification déterminée que l’on comprendra. Mais si tu dis: une réalité essentielle quelconque, c’est une réalité essentielle quelconque, ou encore : une réalité essentielle quelconque, c’est une réalité essentielle, ce sera là pur verbiage et parole sans intérêt. De même, si tu dis : une réalité essentielle quelconque, c’est une chose, tu tiendras là encore un propos qui ne nous enseignera rien de ce que nous ignorons. (…)

En fait, la signification de l’existence possède une certaine concomitance avec la « chose » et ne s’en sépare jamais. Bien plus, la signification de l’existant est un concomitant permanent de la « chose » parce que la chose existe soit concrètement, soit dans l’estimative ou dans l’intellect. S’il n’en était pas ainsi, ce ne serait pas une « chose ». »

Métaphysique du *Livre de la Guérison*, Livre 1, chapitre 5, traduction de Souad Ayada, *Avicenne*, Paris, Ellipses, 2002, p. 35.

« Le Premier n’a pas d’autre essence/quiddité que l’existence. »

 Métaphysique du *Livre de la Guérison*, Livre 8, chapitre 4.

« Nous disons que les choses qui sont du domaine de l’existence, l’esprit peut les diviser en deux : (a) celles qui, considérées en elles-mêmes, n’ont pas une existence nécessaire. Or il est évident qu’elles ne sont pas non plus impossibles sinon elles ne seraient pas du domaine de l’existence, et cette chose est dans le domaine du possible. (b) Et il y a des choses qui, considérées en elles-mêmes ont une existence nécessaire. »

Métaphysique du *Livre de la Guérison*, Livre 1, chapitre 6, traduction de G. C. Anawati, Tome 1, Paris, Vrin, 1978, p. 113.

« Le Premier n’a pas d’autre quiddité que l’existence. Tu sais ce qu’est la signification de la quiddité et par quoi elle se distingue de l’existence en ce qui fait leur différence mutuelle, grâce à ce que nous avons expliqué au début de notre exposé. Nous dirons donc : l’existant nécessaire n’a pas de quiddité qui impliquerait la nécessité de son existence. Non ! Mais disons derechef que l’existant nécessaire intellige l’existant nécessaire lui-même, comme l’un intellige l’un lui-même et intellige par là que sa quiddité est, par exemple, « homme » ou une autre substance. Et c’est cet homme qui serait alors l’existant nécessaire ! Tout comme on intelligerait, de l’un qu’il est « eau », ou « air », ou « homme », alors qu’il est un […].

Nous disons: il est impossible que l’existant nécessaire soit tel qu’il comporte une composition de sorte qu’il y ait là une certaine quiddité, et que ce soit cette quiddité qui soit ensuite dotée de l’existence nécessaire. En effet, cette quiddité aurait alors une signification différente de sa propre réalité effective. Cette signification serait la « nécessité de l’existence ». Prenons un exemple : si cette quiddité, par hypothèse, était qu’il est « homme », alors le fait, pour lui, d’être « homme » diffèrerait du fait d’être nécessairement existant. Mais en ce cas, nous ne sortirons pas de l’alternative suivante : ou bien notre expression « nécessité de l’existence » possède ici une réalité effective, ou bien elle n’en a pas. Or il est impossible que cette signification n’ait pas de réalité effective, alors qu’elle désigne le principe même de toute réalité effective ! Mieux encore, elle confirme dans l’être toute réalité effective et lui octroie sa vérité.

Si l’existant nécessaire avait une réalité effective qui fût autre que cette prétendue quiddité, et si cette nécessité de l’existence impliquait qu’il fût attaché à cette quiddité, et qu’il ne fût pas nécessaire sans elle, alors ce que désigne la signification d’existant nécessaire, en tant précisément qu’il est existant nécessaire, existerait par une chose qui ne serait pas lui. »

Métaphysique du *Livre de la Guérison*, Livre 8, chapitre 4, traduction de Souâd Ayada, *Avicenne*, Paris, Ellipses, 2002, p. 50.

« Tout ce qui a une essence est causé. Et toutes les choses autres que le nécessairement existant ont des essences, et ces essences sont celles qui en elles-mêmes sont possiblement existantes. L'existence ne leur survient (*ya‘rid*) que de l'extérieur. »

Métaphysique du *Livre de la Guérison*, Livre 8, chapitre 4, traduction de G. C. Anawati légèrement modifiée, Tome 2, Paris, Vrin, 1985, p. 88.